

La démonstration, plus simple que quelques-unes de celles du même genre qui ont eu lieu les années passées, a eu cependant un beau cachet de patriotisme et de foi. Le nombre des assistants, leur dévotion à cette messe en plein air célébrée en l'honneur de leur patron, l'allocution de monseigneur Bruchési, où le distingué prélat avait mis son éloquence accoutumée, tout cela a fait de cette fête une cérémonie dont un peuple peut être fier.

\* \* \*

Deux jours après, (l'appétit vient en mangeant !), pour répondre à un besoin de fêtes publiques toujours croissant, les Irlandais célébraient le centenaire de leur révolution. Des discours éloquents furent prononcés sur le terrain de l'Exposition. Les malheurs et l'oppression de l'Irlande, sa noble lutte pendant ce siècle, la gloire des Emmet et des O'Connell furent passés en revue et commentés avec une ardeur que tempérait le sens des convenances et de la loyauté.

Maintenant, les amateurs de démonstrations publiques attendent avec impatience le jour de la Confédération et le 14 juillet, après quoi il faudra bien que ces messieurs se reposent comme les autres !

\* \* \*

La session parlementaire est morte de fièvre lente, succédant à une période de débilité générale prolongée. Rarement on a vu une session aussi peu fructueuse. La différence d'opinions entre la Chambre et le Sénat doit nécessairement paralyser l'action de ces deux corps législatifs.

Noyé le bill des faillites ! Aux calendes grecques le contrat Mann-Mackenzie ! Au vert le Drummond ! et ainsi de suite.

Nos députés peuvent maintenant se reposer de leurs longs mais peu profitables travaux : ils pourraient peut-être, durant leur vacance, chercher à s'assimiler l'art de faire beaucoup de besogne en peu de temps.

Ed. Fabre-Surveyer.